Lu 1°. ~~et~~ Les 30 8bre et 6 9bre 1766.

2°

n° 171.

Mémoire

Sur l'~~Extirpation~~ Amputation des Amigdales tumefiés, avec l'instrument tranchant.

Par M. Caqué.

Les amigdales restent Souvent tumefiés à la Suite des Esquinancies, ce qui peut ~~les~~ laser ~~et ces tumeurs lèsent quelquefois~~ les fonctions de la gorge ~~avec point notablement gaud~~ d'exposer les jours du malade. ~~Les Chirurgiens~~ des ~~y remedier proposa dans le~~ dernier Siecle ~~le fer~~ ^proposerent le fer les Caustiques et la ligature ^pour detruire ces tumeurs. Le fer qui Semble avoir été Seul en usage jusqu'à ce tems parut cruel et tres dangereux, les Caustiques ne montrerent pas plus d'avantages, la Ligature quoi qu'embarassante n'annonça pas tant d'inconveniens, aussi fut elle adoptée dans certains cantons de l'Europe^ à l'exclusion des deux autres moïens. j'abandonne les Caustiques à ces mains hardies dont les Succès peuvent à peine justifier la témérité; je ne pense pas de même de l'instrument tranchant; il n'a Sans doute été trouvé

^ l'angleterre

ARC 52 n°55

dangereux que parce qu'on aura adopté les idées des Anciens qui regardant comme Squirreuses les tumeurs dont nous parlons ont voulu qu'on emportât la glande entiere, au risque d'une hémorragie considerable en intéressant les vaisseaux Sur lesquels elle est implantée. mon principal objet est de démontrer que la résection de la partie proéminente est Suffisante pour parvenir a une cure radicale et qu'on peut l'obtenir avec le feu Sans effusion de Sang considérable; c'est ce que prouvent Dix Opérations de cette espece dont les Succès heureux me déterminent à préferer l'instrument tranchant à la ligature. Dans le compte que je vais en rendre à L'académie on trouvera les raisons qui m'ont déterminé en faveur d'un moïen redouté par une partie des anciens les plus éclairés, et rejetté par des Chirurgiens célebres de notre Siecle. on pourroit Soupçonner l'ouvrage d'un de ces derniers × qui proscrit entierement cette opération d'avoir eu assez d'ascendant Sur ceux qui ont écrit depuis pour les décider à n'en rien dire. ce Silence de la part des

× Dionis

auteurs de nos jours m'a Surpris, il m'a fait naitre l'idée de faire
des recherches Sur les motifs qui pouvoient les avoir engagés à Se
taire Sur une opération aussi importante ; j'ai consulté en conséquence
les anciens et les Modernes que j'ai pu me procurer ; il ne Sera peut
être pas inutile d'avoir Sous les yeux le tableau ~~succint~~ de leurs
opinions ~~dans l'ordre des tems qui les ont vus naitre~~. il en
resultera des conséquences qui ~~ne pourront avoir qu'à éclaircir~~
~~l'objet que nous nous proposons ; nous passerons ensuite à nos~~
les observations qui prouveront, je crois, la bonté de la méthode en
faveur de laquelle ~~nous nous sommes~~ il Semble que l'on doit se décider.

Celse ~~est le premier qui~~ a conseillé clairement l'Extirpation des
amigdales tumefiées. ~~qu'il nomme de~~ Squirreuses il propose
deux méthodes : la premiere est de détacher ces glandes tout autour
avec le doigt et de les arracher.[a] on ne Se persuadera pas volontiers
qu'il ait emploïé cette maniere d'opérer, elle est deffectueuse, difficile,

[a] oportet digito circumradere et evellere. lib. 7. cap. 12.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pour ne pas dire impossible, à moins que les amigdales n'aient été gangrenées. M. Van-Swieten en conclut que Celse ignoroit la Structure de ces organes. x il les considéroit en effet comme recouvertes d'une tunique fort mince, qu'il croïoit sans doute pouvoir déchirer sans conséquence. Mais Celse en parlant ainsi n'auroit-il pas voulu interpretter l'intention d'hippocratte trop obscure dans les moïens qu'il propose en pareil cas; Voici ce qu'il dit: "Si les tonsilles deviennent "malades, elles s'enflent de chaque côté sous les machoires, on sent "au dehors une petite tumeur dure, et toute la gorge est enflammée, dans "cette circonstance porter le doigt sur les tonsilles et les pousser en avant: a ~~Soit que~~ Celse ~~ait voulu tenter~~ pouvoir le defier du premier moyen qu'il propose ~~la premiere méthode, ou qu'il l'ait seulement conseillée~~, il est probable ~~qu'elle ne a pas réussi~~; car il ajoute aussitot après que Si l'on ~~n'en peut venir à bout de cette sorte~~ ne reussit pas ainsi il faut ~~les~~ saisir les amygdales avec un crochet et les couper avec le bistouri ~~un scalpel~~. b.

x Comment. in Boerh. aphor. tom. 2. fol. 646. Edit. 2a Lugd. Batav. 1749.

a. Cum sic habuerit, immisso digito tonsillas protrudito. hipp. lib. 2°. de morb. fol. 58. °colom. 2ª n°. xx.

b. Sine sic quidem resolvantur, hamulo exigere, et scalpello excidere. Lib. 7. Cap. 12.

Cette Seconde méthode est Sans doute ~~bien~~ préférable à la premiere, aussi a-t-elle été adoptée par ses Successeurs, et elle ne présente que ~~nous avons occasion~~ de parler de la resection de la portion prééminente de la glande. de cette maniere d'opérer dans la Suite de ce mémoire, nous observerons Seulement ici que [illegible] d'emporter entierement la glande, et qu'il ne paroit pas craindre beaucoup l'hémorragie.

~~Celse craint~~ la crainte de l'hemorrhagie a retenu ~~d'autres~~ qui ~~Celse craint assez pour~~ recommande de n'emporter que la moitié de la portion excédente de l'amigdale; il avertit que ceux qui, pour vouloir couper totalement l'excroissance, enlevent en meme tems une portion de la Substance naturelle de la glande, occasionnent une effusion de Sang considerable[a].

Paul d'Egine est un de ceux qui ont le mieux écrit ~~de notre~~ sur cette opération. ~~il ne se contente pas d'en donner un détail beaucoup plus circonstancié que Celse~~. il expose préliminairement les

[a] Qui enim, dum omnem quæ præter naturam accrevit carnem excindunt, etiam naturalem carnem ex fundo auferunt, periculosæ Sanguinis eruptionis authores fiunt. Aëtii tetrabil. Serm. 4. Cap. 48. fol. 488.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Cas où l'extirpation des amigdales n'est point praticable. il ~~~
conseille de les enlever lorsqu'elles sont blanches, ~~allongées~~ contractées à ~~et portées~~ ~~sur une~~ base étroite.[a] ~~il avertit~~ qu'elles donnent volontiers du sang dit il,
lorsque l'humidité les a renoues flasques, qu'elles sont rouges et d'une base large.[b] Son opération est précisement celle de Celse, excepté qu'au lieu du ~~Scalpel~~ bistouri, il employoit l'instrument que les grecs appellent ancylotomon, espece de Ciseaux dont les Lames sont courbes en maniere de faucilles. ~~il emportoit totalement la glande~~[c], ~~dont on peut conclure qu'il ne craignoit pas l'effusion de sang autant qu'Celse; mais il prevoit qu'il la craignoit davantage que Celse. Si l'on en juge par les astringens gradués qu'il ~~~ ~~conseille de mettre en usage après l'opération~~.

a manum admoliemur, praesertim albis, contractis, angustâ basi firmatis.
b. Nam humiditate flaccescentes, rubicundae, amplam basim habentes, facillimè sanguinem profundunt.
c totam ipsam ex basi amputabimus. Paul. Aegin. opus. lib. VI. Cap. 30. de tonsillis.

Il seroit inutile de rapporter ici par ordre Chronologique et en particulier les Sentimens des differens Auteurs qui ont écrit depuis Paul jusqu'à Guillemeau exclusivement, on verroit que pendant ce laps de tems qui comprend 12. à 16. Siecles, ils n'ont été que les échos ou les Copistes de Celse et de Paul; en parcourant les ouvrages de Mésué, d'Albucasis, d'Haly-abbas, de Guy de Chauliac, de Laurent Joubert, et de Daniel Sennert, on ~~ne~~ trouve ~~rencontre~~ par tout les mêmes principes, mêmes moïens, mêmes regles, enfin mêmes craintes sur les Suites de l'opération et Singulierement sur l'hémorragie.

Fabrice d'Aquapendente qui nous a laissé un des meilleurs traités de Chirurgie ~~de son tems paroit avoir encore plus de crainte que ses prédecesseurs,~~ il croit l'opération ~~fort~~ très difficile pour ne pas dire très dangereuse, tant par rapport à l'éloignement et au débroit de la partie que par

par rapport à l'effusion de Sang qui est, dit il, ordinaire aux —
glandes dont la base est assise Sur les divisions des vaisseaux.[a]
il parle de l'opération proprement dite d'une maniere assés obscure
et bien peu Satisfaisante: il rapporte les deux méthodes de Celse, et
après avoir blamé la premiere; [b] l'expose ~~ensuite~~ le manuel de Saul,
et conclut de nouveau que l'opération est difficile et dangereuse; [c]
~~il termine enfin par le détail d'une~~ méthode ^qu'il propose comme luy etant
~~qui a tant de rapport avec la premiere de Celse qu'il a rejettée~~, ~~qui lui est propre, et~~
qu'on le Soupçonneroit volontiers d'être en contradiction avec lui
même: il voudroit qu'on évitât toute violence dans cette operation,
et il ~~propose~~ conseille de ~~détacher~~ soulever l'amigdale avec un élevatoire —

a. Quòd chirurgiam difficillimam, ne dixerim periculosissimam existimem, tum propter earum (tonsillarum) excisionem ex loci angustiâ et longitudine arduam, tum propter sanguinis profusionem glandulis fere conjunctam et familiarem, cum adversorum divisiones veluti cunei incumbant. oper. Chirurg. Part. 1ª de tonsillis. Cap. xxxviij. fol. 133. franc. 1620.

b. quo magis admiror authores qui rem hanc valde facilem proponunt; ità ut tolis digitis ipsam auferri posse existiment. ibid. fol. 134.

c. Ex quibus licet colligere quod a principijs dicebamus, neque facilem, neque omninò tutam hanc chirurgiam esse. ibid. fol. 136.

des parties Sur lesquelles elle est implantée, et après l'avoir détachée, de la saisir avec des pincettes et de la tirer dehors, de façon qu'elle Suive Sans resistance et comme d'elle même.[a]

L'éloignement qu'un grand Maître tel que fabrice témoigne pour notre opération, ne pouvoit manquer de passer dans l'esprit de Ses Successeurs; aussi paroit-il n'avoir pas peu contribué à augmenter les craintes de l'hémorragie qui se Sont transmises jusqu'à nous. Van-hoorne nous en fournit un exemple: il ne dissimule pas qu'il a été très Souvent Surpris de la hardiesse de ceux qui ont osé la pratiquer; croyant les fonctions de l'organe necessaire et craignant Singulierement l'hémorragie.[b] Il cite fabrice

a Ideóque nos, qui omnem in hoc opere vitandam esse violentiam volumus, tentavimus primo vectè ipsam à Subjectis partibus deducere et resolvere, et, ubi resolutâ est, volsellâ tenuissimâ ac longissimâ apprehensam ità foras trahere, ut dextrè trahentem quasi Suâ Sponte tonsilla Subsequatur. Op. Chir. part. 1ª fol. 135.

b. Sæpissimè apud me Sum miratus audaciam veterum medicorum qui tonsillas post inflammationem induratas immisso hamulo excipiebant et Scalpello excidebant; Sic enim apud

d'aquapendente qui paroit avoio été Son guide, et fait parler Marcus-Aurélius Severin qui convient n'avoio jamais vu l'opération, et qui dit qu'on emploie quelquefois le Cautère actuel.[a]

Guillemeau Chirurgien d'Henry 4. et un des premiers de Son Siecle, Sans Se restraindre Servilement comme Ses Prédécesseurs, aux préceptes de l'antiquité la plus reculée qui recommandent l'extirpation de la glande entiere, cherche dans la Structure des Amigdales le moïen le plus Sur contre l'hémorragie. L'anatomie lui apprend que ces glandes Sont Spongieuses, que les vaisseaux capables de fournir Se bornent à leur base: il prescrit d'après ces connoissances de n'emporter que la portion excédente: «craignant, dit-il, que tel espace du gosier, «ou devroit de la gorge demeurant vuide, n'apportât Semblables accidens

me cogitabam non esse tutum excisionem moliri harum particularum quæ magnæ Sunt in corpore necessitatis et undique nervis et ramulis arteriæ Carotidis intertextæ.

a Nonnunquàm ferramento Candente inurendæ Sunt.

" que la Luette troy coupée, ou quelque flux de Sang dangereux, si
" l'on venoit à coupeo jus qu'à la base de la glande. jl dit plus haut,
en parlant des Suites d'une troy grande résection de la Luette : que
" les parties pectorales en sont fort blessées, avec empechement de
" bien parler, et que quelquefois le malade en devient muet. C'est le
premier qui ait joint la Ligature à l'instrument tranchant; il
discute Sommairement mais clairement les circonstances dans
lesquelles on doit donner la préférence à l'un Sur l'autre moïen;
enfin il est fort exact à distinguer les cas ou l'on doit emporter
les amigdales ou non: " Si telles glandules sont prolongées et
" dures sans espérance de pouvoir les remettre dans leur état
" naturel, il faudra, dit-il, user de la Chirurgie . . . . . mais,
" avant d'en venir à l'opération, il faut considerer si elles sont
" malignes ou benignes; car les malignes ne doivent point être
" traitées par Chirurgie; on les reconnoit telles, quand elles

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

« Sont dures et livides, inégales et douloureuses, ayant grosse racine, —
« et tenant de la nature du chancre; si au contraire elles sont —
« blanchâtres, rondes, mollettes et égales, grêles en leur racine, —
« elles se peuvent lier et couper. Ces préceptes d'autant plus —
conséquents qu'ils sont fondés sur la nature des parties et sur —
le caractère de la maladie, n'auroient-ils pas dû fixer davantage —
l'attention des successeurs de ce grand Maître? chose étonnante!
les Chirurgiens de la nation même ne les ont pas adoptés. Ne —
pourroit-on pas en accuser le texte même de l'auteur qui semble —
restraindre l'opération à des circonstances rarement reunies? —
Nos observations feront voir qu'il ne doit point être pris à —
la rigueur et qu'on peut extirper des amigdales inégales, d'une —
base large, et plus rouges que dans l'état naturel.

« Nous remarquerons que, malgré la sagacité avec laquelle —
Guillemeau parle de la maladie, et des cas qui, selon lui, —

exigent l'opération, il y a apparence qu'il ne l'a jamais pratiquée, car il propose pour méthode d'opérer celle qu'Albucasis a suivie dans l'extirpation d'un polipe du nez qu'il a pris pour des amigdales gonflées. C'est une erreur de laquelle il est aisé de se convaincre, en jettant les yeux sur le fait rapporté par lui même; mais qui ne diminue en rien le merite des préceptes qu'il nous a laissés.

On voit dans la Chirurgie de Junken qu'on avoit joint dans son tems les Corrosifs à la ligature, pour détruire la portion excedente de l'amigdale squirrheuse; il dit que l'instrument tranchant conseillé par les anciens étoit alors abandonné, à moins que la portion excédente n'eut été pendante et n'eut tenu pour ainsi dire, qu'a un petit filet; encore dans ce cas préferoit-on la ligature.[a] L'auteur distingue le squirrhe des amigdales ——

[a] Antiquorum excisio hodiè improbatur, nisi quidem illo quasi excedens portio pendula sit; quo casu autem deligatio praefertur. Consp. chirurg. tab. 93.

d'avec leur excroissance, et propose cependant les mêmes moïens pour l'un et l'autre cas. a il recommande expressément ainsi que Guillemeau, de n'emporter que la partie proéminente en cas d'extirpation. b.

Dionis le Thaumaturge de son tems, qui nous a laissé le traité le plus complet que nous ayons des opérations de Chirurgie, desapprouve absolument celle ci ; il la regarde comme très cruelle, — doute que les anciens l'aïent pratiquée avec Succès, x et croit, comme Van-hoorne, les fonctions des amigdales fort necessaires pour les parties circonvoisines.

x Cours d'oper. 4e Edit. fol. 633.

Heister après avoir rassemblé les differens moïens que ses prédécesseurs ont proposés, qui sont le feu, la ligature, et les — corrosifs, et avoir détaillé la maniere de les emploïer, donne la —

a. hæc (excrescentia) eâdem ratione, qua Scirrhus, extirpatur. Consp. chirurg. tab. 92.

b. quod excidens tantum portio, non autem naturalis auferenda sit. ibid.

préférence à l'instrument tranchant Sur la ligature,[a] quoi qu'il ait été presqu'abandonné de Son tems, tant à cause de sa cruauté, que de la difficulté qu'on éprouvoit en l'emploïant.[b]

Le célebre M. Van-Swieten dont les écrits ne Sont pas de beaucoup postérieurs à ceux d'heister, après avoir établi la pathologie la plus réfléchie Sur cette matiere, ne parle pas de la ligature, mais Seulement des Corrosifs et du Bistouri auquel il donne aussi la préférence. il prescrit de n'user des Caustiques qu'avec une prudence et un ménagement extraordinaires, lorsqu'on ne peut emploïer le feu, et que la perte du malade est assurée Sans ce Secours; il redoute d'autant plus l'usage de ces médicamens

a Sed resectio ex meâ Sententiâ ligaturæ est præferenda. Instit. Chirurg. Cap. 96.

b. at verò quia non crudelis tantùm valdè videtur et propter adhibitum tonsillarum Situm minùs commodæ esse operatio ista Solet, rariùs hodiè adhiberi eadem consuevit. ibid.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qu'il regarde les amigdales tumefiées comme Squirreuses et — qu'en conséquence il est essentiel de les consumer entierement et promptement. x

x Comment. in Boerh. aph. tom. 2. fol. 644. et seq

On ne voit jusqu'ici aucun exemple de l'extirpation des — amigdales soit avec la ligature soit avec l'instrument tranchant, cependant M. Sharp assure que cette opération faite avec le feu a presque toujours été suivie d'une grande hémorragie et quelquefois d'une hémorragie mortelle, et que cet accident l'avoit fait abandonner pour donner la préference à la ligature — qu'il assure être exempte de dangers et qui rarement manque de guérir. x Le témoignage d'un homme aussi célebre que M. Sharp suffit pour nous persuader qu'il est convaincu de la — réalité des faits, ou qu'il a vu les accidens dont il parle, mais il auroit été à souhaiter qu'il ne nous eut pas laissé — ignorer les sources où il les a puisés, ou les occasions —

x Oper. de Chir. Chap. 32. page 345.

qu'il a eüés de les observer, et qu'il nous eut instruit si c'est dans le cas de l'extirpation totale de la glande ou dans la résection de la partie proéminente.

Il resulte de ces Citations que l'extirpation des amigdales avec l'instrument tranchant a été conseillée dans tous les tems depuis Celse jusqu'à nous. il est étonnant que de tous ceux qui en ont parlé, pas un ne rapporte un exemple où elle ait été pratiquée avec bon ou mauvais Succès, on peut en conclure qu'elle ne l'a été que très rarement; cependant l'instrument tranchant paroit avoir été le seul moïen proposé pendant près de 16. Siecles, c'est à dire depuis Celse qui vivoit vers l'an 30. du Salut jusqu'à Guillemeau qui est mort en 1609. il faut convenir que la maladie dont est question paroit peu commune; mais je crois avec M. Sharp que si les gens de l'art connoissoient un

remède sur, il y en auroit peu d'entre eux qui ne rencontrassent
occasion de l'employer.* Selon Dionis la fistule à l'anus
parut plus fréquente après l'opération qu'on en fit à
Louis Le Grand qu'auparavant.*

* Mech. crit. Sect. 7. fol. 307.

* Cours d'Oper. 4e édit. fol. 406.

Je n'ose assurer que la ligature des amigdales n'a pas été
proposée avant Guillemeau, non plus que les Corrosifs avant
Juncker, je n'ai pu me procurer assés d'auteurs pour décider
sur cet objet. je doute aussi si la ligature a été plus en vogue
que le fer avant Cheselden. La maniere dont Guillemeau
la prescrit ne convient pas dans tous les cas; car M. Sharp
convient de la necessité de percer la glande lorsque la base en
est large, et c'est ce qui arrive très souvent; il avertit que la
ligature glisse sans cette précaution.*

* Oper. de chir. chap. 32.

Je ne m'arrêterai point à discuter les inconvéniens des
Caustiques, je les crois presque toujours insuffisans, et souvent

dangereux malgré les Succès de ceux qui ont eu la témérité de les employés, comme Bannonee et M. Van-Swieten.* d'ailleurs mon but est de prouver la Supériorité de l'instrument tranchant, lorsqu'on ne fait que la résection de la partie proéminente de l'amigdale tumefié et je crois qu'elle Suffit dans tous les cas pour conduire à une entière guérison, pourvû que la tumeur ne Soit pas maligne.

* Comm. in Boerh. aphor. tom. 2. fol. 645.

Nous avons cependant vu que l'intention de ceux qui ont conseillé l'usage du feu avant Guillemeau étoit d'enlever totalement la glande excepté Actius. on n'en Sera point étonné Si on fait attention que beaucoup de ces auteurs consideroient les amigdales tumefiées comme Squirreuses. je n'entreprendrai point de demontrer S'ils avoient tort ou raison, cet objet est étranger aux vûës que je me Suis proposées dans ce mémoire, et je laisse à des personnes plus éclairées à traiter ce point de Doctrine, je me contenterai d'observer que de toutes celles

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

dont j'ai fait la résection j'pas une n'étoit assés dure pour
mériter le caractere de Squirrhe: Semblables à des corps
Spongieux elles cédoient aisément à la compression des
pincettes à anneaux, et reprenoient de même leur volume
ordinaire dès qu'on cessoit de les comprimer; j'ai observé
le même phénomene en Serrant entre les doigts les portions
que j'avois enlevées. on ne reconnoit point à ces effets les
Simptômes d'un Squirrhe, du moins d'un Squirrhe vrai, mais
bien ceux d'une glande gonflée dont les Sucs en Stase dans
ses follicules ne Sont point assés épaissis pour former une
tumeur réellement dure. d'ailleurs ne Seroit-ce pas bien mal
procéder à la cure d'un Squirrhe que d'en retrancher une
partie? nous n'avons malheureusement que trop d'exemples
des Suites fâcheuses d'une pratique aussi répréhensible, elle
manque rarement de faire dégénérer ce qui reste de la tumeur
en cancer. Les guérisons promptes qui ont Suivi constamment

et sans contradictions les résections que j'ai faites de dix amigdales tumefiées n'autorisent-elles point mon sentiment sur la nature de ces glandes? elles prouvent du moins que celles que j'ai extirpées n'étoient point squirreuses.

Revenons aux préceptes établis par les anciens sur la portion des amigdales qu'on doit retrancher. nous rapporterons ensuite le sentiment de ceux qui les ont suivis. Celui d'Aëtius qui entend qu'on n'emportera que la moitié de la portion excedente est en défaut en ce qu'il prescrit de laisser la plus grande partie de la tumeur qui peut être assés considerable pour léser encore notablement les fonctions. On ne peut blamer celui des autres qui conseillent d'enlever totalement la glande; il est une suite de la conséquence tirée du caractère qu'ils ... attribuoient à la tumeur; il peut avoir donné occasion à des hémorragies qui auront fait redouter davantage les suites de l'opération

on les évitera en ne touchant point à la base de l'amigdale, et on enlevera une portion suffisante de la tumeur pour guérir en suivant le précepte que Guillemeau donne et que nous ne faisons que renouveller. nous avons vu dans la citation de ses ouvrages qu'il est éloigné de donner cette règle pour les amigdales squirrheuses auxquelles il défend de toucher: il prescrit seulement la résection de la partie excédente de celles qui sont blanchâtres et mollettes. peut-être son précepte n'a-t'il été négligé pour l'extirpation que parce qu'on n'aura pas été persuadé de son sentiment sur la nature de la maladie. il est difficile d'être d'accord sur les moïens de guérir, si l'on pense différemment sur le caractere du mal. quoi qu'il en soit, je me persuaderois volontiers que le précepte de Guillemeau n'etoit point entierement rejetté dans le commencement de notre siecle. — heister dans ses institutions de chirurgie en parlant des Caustiques.

conseille de détruire seulement une portion suffisante des amigdales pour laisser avaler le malade librement.[a] il ne dit rien de la portion qu'on doit enlever en se servant du fer, d'où on peut inferer que son avis est d'en laisser une partie. il est vrai que dans le cas de la ligature il l'emporte totalement lorsque la base est étroite,[b] mais son sentiment est sans doute d'en laisser portion lorsque la base est large, puisqu'il rapporte qu'en pareil cas Cheselden avoit percé l'amigdale pour la lier.[c] M. Sharp qui emploie les instrumens de ce célebre Chirurgien avec les plus heureux succès en fait de même en pareille circonstance. M. Van-Wieten ne s'explique pas sur cet objet en parlant de

a. atque id fieri tamdiù debet donec tantùm è tonsillis erosum adgeritur, quantum ad restituendam loquelæ, spirandi, deglutiendi que facultatem sufficit. instit. chirurg. Cap. 96.

b. quandò tonsillæ ex parte tenui, quasi ex petiolo quodam, pendent. ibidem.

c peculiari ferramento tonsillam perforavit, utrinquè ligavit atque hac ratione extirpavit. ibid.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'instrument tranchant, mais il est trop conséquent pour prescrire d'en retrancher seulement une portion: Ses conseils sont toujours guidés par ses principes, et on peut conclure, je crois, sans crainte d'équivoque que son intention est d'enlever totalement la glande avec le sac; car il recommande de la consumer très promptement et en une fois, lorsqu'on se sert des Caustiques;[a] parce qu'il la considere comme Squirrheuse, et qu'il est dangereux de n'emporter qu'une partie d'une tumeur de cette espece.

Il paroitroit naturel de détailler ici la méthode que j'ai suivie pour les Extirpations que j'ai faites, j'ai mieux aimé cependant en suivant l'ordre de mes idées la placer après l'observation de la malade qui m'a déterminé à la pratiquer, c'est la premiere de celle que nous allons rapporter.

a Cum rodentia et cauteria, nisi simul et semel destruere possint totum Schirrum, periculosa sint. Comment. in Boerrh. aphor. tom. 2. fol. 644.

Premiere observation

En 1757. une D.lle de Rocroy âgée de 16. a 17. ans, d'une bonne constitution vint à Reims pour consulter. elle avoit eu une Esquinancie considerable 4. mois auparavant, à la Suite de laquelle les amigdales étoient restées tres gonflées. je fus frappé du volume de ces glandes, elles étoient plus grosses qu'une noix et en avoient à peu pres la figure, elles remplissoient le fond de la gorge quoi que fort ample, se croisoient, appliquoient la Luette contre le voile du palais qu'elles relevoient aussi, descendoient assés profondément dans le gosier, s'avançoient Sur la base de la langue, lésoient tres fort la déglutition, la respiration et la prononciation, enfin la malade ne parloit qu'en nazillant et on auroit pu la faire mourir en lui bouchant les narines.

Les maladies chroniques n'exigent pas ordinairement beaucoup de célérité pour l'administration des remedes; mais il est des cas où il seroit dangereux de les differer longtems.

l'inutilité de ceux qu'on avoit employés méthodiquement, l'inspection des tumeurs, le désordre qu'elles causoient constamment, et encore plus la crainte qu'il ne survint à la malade une nouvelle angine à laquelle elle auroit probablement succombé pour peu qu'elle eut été grave, me déterminerent à lui proposer un moïen dont les Succès ne me paroissoient pas certains, l'extirpation avec l'instrument tranchant. La malade qui n'en connoissoit pas le danger y consentit sur le champ avec les démonstrations de la confiance la plus flateuse.

Il n'est point de Chirurgien, je crois, qui n'ait quelques inquiétudes, lorsqu'il va faire pour la premiere fois une opération importante dont les Succès sont annoncés comme très douteux. je ne dissimulerai pas que celle ci m'en donna d'autant plus que mes Sentimens se trouvoient formellement opposés aux préceptes établis par les Auteurs que j'avois lus.* je n'avois pas consulté Guillemeau qui auroit pu sur cela me donner de la confiance. ajoutons que je n'avois —

* Dionis. M. Sharp.

jamais vu pratiquer l'opération, on ne me l'avoit pas-même enseignée. Mais l'anatomie nous apprend que les arteres qui se distribuent aux amigdales sont naturellement fort petites, elles se bifurquent ordinairement avant de pénétrer dans leur substance, se divisent et se subdivisent dès qu'elles y sont entrées. on n'a pas à craindre dans le cas dont est question la dilatation des vaisseaux comme dans certaines tumeurs; l'engorgement des amigdales a pour cause un amas d'humeur muqueuse retenuë dans leurs follicules, qui en distend les parois, allonge les vaisseaux qui les parcourent et les oblitere peut être en partie: raisons propres à rassurer sur les craintes de l'hemorragie surtout en ne touchant point à la base de la glande. Celles de notre malade étoient à la verité fort grosses, d'une base large, mais en même tems blanches et plus fermes que toutes celles que j'ai extirpées depuis, d'ailleurs la malade n'avoit aucun vice particulier, elle n'étoit point Cacochime, en un mot le vice étoit purement local et il y avoit du danger à differer le remede. —

C'est d'après ces principes bien pesés et bien discutés que je me decidai à entreprendre l'opération, je ne les croyois cependant pas infaillibles, mais je les crus suffisants pour me déterminer à les reduire en pratique — en prenant les précautions suivantes.

La malade fut saignée au pied la veille qu'elle devoit être — opérée, je fis preparer un gargarisme astringent, de l'eau chyptique, de l'essence de Rabel, des pierres de vitriol, et de l'eau à la glace, pour — servir en cas de besoin.

Après avoir fait situer la malade comme nous dirons ci après, j'introduisis une sonde cannelée dans une des lacunes qui se trouvoient dilatées à l'extrémité flotante de l'amigdale gauche que j'attaquai la premiere, j'enfonçai la sonde obliquement 7. a 8. lignes dans cette — lacune, et je fendis la glande le long de cet espace avec de grands — Ciseaux droits et mousses; je retirai aussitot les instrumens pour — permettre à la malade de cracher, et m'assurer si l'incision fournissoit du — sang, elle en rendit si peu qu'à peine la salive en fut teinte. après avoir réitéré ce procédé, en portant la Sonde dans une autre lacune, et en avoir eu le meme résultat, j'employai tantot les Ciseaux, tantot un bistouri —

armé pour diviser par partie environ la moitié de la tumeur que j'accrochais à mesure avec l'errhine. La malade ne perdit pas un quart de palette de sang dans cette séance qui dura environ 20. minutes. La crainte de la fatigue nous fit remettre au lendemain l'extirpation de ce qui restoit; elle but beaucoup dans la journée, fit usage d'un gargarisme adoucissant, et sentit un soulagement marqué dès qu'il y eut une portion de la glande enlevée. Ce mieux être augmenta son courage et sa constance, elle se remit le lendemain entre nos mains avec encore plus de confiance que la première fois. je procédai comme la veille, le peu de sang qui avoit paru augmentoit mes espérances, je n'étois cependant pas encore dans une parfaite sécurité, je redoutois l'hémorragie de plus en plus à mesure qu'il falloit inciser plus près de la base de la glande, je ne m'en approchois qu'avec beaucoup de circonspection, c'est à dire en ne coupant que très peu de la tumeur à chaque coup d'instrument. enfin avec la patience et la persévérance de la malade, je parvins à enlever toute la portion qui excédoit la grosseur naturelle de l'amigdale, sans qu'il y eut un quart de palette de sang répandu.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

C'est d'après cette longue opération dans laquelle l'inexpérience et la défiance se montrent à découvert, que je résolus de procéder le lendemain à la resection de la portion excédente de l'amigdale droite par la méthode suivante.

Extirpation

de la partie proéminente des amigdales tuméfiées, avec l'instrument tranchant.

Je fis asseoir la malade vis à vis d'une fenêtre sur un siege de hauteur convenable pour que la lumiere tombât sur le fond de l'arriere bouche, sans que la tête fut trop renversée en arriere, et pour que je puisse le voir et opérer avec facilité étant debout vis à vis de la malade. aussitôt après avoir gargarisé et craché pour enlever la Salive et le mucus de la gorge qui en masquent quelquefois les parties, elle appuya sa tête sur l'estomac d'un aide placé derriere elle qui la contint de chaque côté en posant les mains au dessus et derriere des oreilles. La bouche ouverte j'abbaissai la langue avec la queue d'une cueiller faute de Speculum commode, j'avois essayé de celui de Scultet que j'avois trouvé plus embarassant qu'utile. Un aide placé à ma droite se chargea. —

j'avois à la bouche un grand bistouri droit armé d'une bandelette qui ne laissoit que 7. à 8. lignes de lame à nud dont la pointe étoit mousse et environ une ligne du tranchant pour ne pas blesser les parties situées derriere l'amigdale; je tenois de la main gauche des pincettes à anneaux pour contenir la tumeur, tandis que de l'autre je l'accrochois avec une herrine simple dont la courbure étoit assés grande pour percer la glande à peu près vers le milieu de sa face postérieure; elle pénétroit la tumeur non de part en part, mais au moins dans les trois quarts de son épaisseur. l'amigdale bien saisie, je remis aussitot à un aide les pincettes à anneaux, ayant toujours les yeux fixés sur le fond de la gorge pour en éxaminer les differens mouvemens alors souvent involontaires et quelquefois assés considerables pour troubler l'opération. je pris le bistouri armé de la main gauche en maniere de plume à écrire, tandis que je soulevois la glande de l'autre main en la tirant obliquement avec l'herrine dont je portois le manche à la commissure des levres du côté opposé pour la rendre plus saillante et lui donner une certaine tension; on sçait que plus les parties sont tendues plus elles sont faciles à couper. il faut cependant —

observeroi de ne pas tiroi assés fort pour déchiroi la glande qui en est quelquefois susceptible, ou pour arracheo les membranes de sa base. j'insinuai l'extrémité du bistouri à plat entre le voile du palais et l'amigdale, parce qu'ils étoient très serrés l'un contre l'autre, je tournai ensuite le tranchant sur le sommet de celle ci, et j'incisai en travers environ les trois quarts de son épaisseur au niveau des cloisons du palais. alors sans perdre de vuë le fond de la gorge, je changeai d'instrumens dans la crainte de blesser la base de la langue, qui étoit plus élevée que le bas de la tumeur. pour ce je confiai l'errhine à l'aide qui contenoit la langue en lui recommandant de ne pas trop tiroi crainte de déchiroi ce qui restoit de l'amigdale. Un autre aide à qui je remis le bistouri me passa à la main droite des ciseaux droits mousses de 6. à 7. pouces de longueur et dont les lames plus longues que les branches couvroient suffisamment pour embrasseo la tumeur sans que les dents de la malade s'opposassent à l'écartement de celle ci. j'en glissai une entre la base de la langue et la tumeur, et l'autre dans l'incision faite avec le bistouri, et d'un coup de cet instrument j'achevai l'opération. La glande se trouva coupée un peu au delà du niveau des pilliers du palais, la malade ne perdit

pas plus de sang que la veille, elle fit usage de gargarisme, on lui fit une saignée pour prévenir les accidens, il n'en arriva aucun, la diette ne fut observée que 24. heures, la guérison fut parfaite au bout de 5. à 6. jours, et depuis ce tems la d.lle jouit d'une bonne santé et n'a éprouvé aucune lésion dans la gorge.

On pourroit quelquefois dans l'opération que nous venons de détailler éviter le changement d'instrument en passant d'abord le bistouri sous la tumeur pour inciser de bas en haut un tiers ou moitié environ de son épaisseur, le portant ensuite en haut on acheveroit la résection. Ce manuel plus simple et plus prompt sans doute n'obligeroit pas l'opérateur à confier l'errhine à un aide lorsqu'il emporte l'amigdale droite. Les ciseaux m'ont toujours bien servi, cependant je donnerois volontiers la préférence à cette méthode, si la tumeur trop volumineuse ou les mouvemens convulsifs de la gorge ne faisoient pas craindre de blesser quelques parties saines.

Des ciseaux légerement courbes dont on glisseroit la petite courbure sous la tumeur en cas qu'elle fut considerable et qu'elle se portât un peu loin dans le pharinx paroitroient peut être préférables aux droits ; mais on

remarquera que les premiers avec des lames longues coupent moins bien que les derniers; d'ailleurs ceux-ci relevent la tumeur et procurent à l'opérateur l'avantage de l'avoir sous les yeux.

J'observerai, comme je viens de le dire, que, dans la résection de l'amigdale droite, on est obligé de confier l'errbine à un aide duquel on n'est jamais aussi sur que de soi même; on lui recommande, il est vrai, de ne pas trop tirer dans la crainte de quelques déchirement. Si le chirurgien étoit ambidextre pour les Ciseaux, ce qui est assés rare, il acheveroit son operation comme celle de l'amigdale gauche. peut-être que des Ciseaux à gauche procureroient le même avantage.

Mais il n'est pas toujours necessaire de se servir de ciseaux pour l'opération dont est question; il arrive souvent que l'amigdale ne descend point assés dans le gosier pour faire craindre de blesser la base de la langue avec le bistouri. alors le Chirurgien porte cet instrument sur le sommet de la tumeur, il l'incise de haut en bas dans toute son épaisseur et au niveau des pilliers du palais, il a par ce moien la satisfaction d'emporter la portion proéminente de l'amigdale d'un seul coup et de délivrer le malade très promptement; j'ai eu celle de le faire en une demie minutte,

ce qui est vraiment flatteux dans cette opération que les mouvemens convulsifs de la gorge peuvent rendre difficile et embarassante.

On pourroit sans doute dans cette circonstance, comme dans celle que nous avons exposée il n'y a qu'un moment, se servir de Ciseaux seulement avec lesquels on parviendroit certainement à faire la résection en un ou plusieurs coups; mais indépendamment des inconvéniens que nous avons rapportés et qu'il est difficile d'éviter, on observera que les Ciseaux tiraillent et mâchent les parties en les coupant, sur tout lorsque le volume de la portion qu'on veut retrancher est considerable, et qu'on ne peut l'enlever d'un seul coup, au lieu que le bistouri divisent les parties bien net et sans tiraillement: raisons qui, selon moi, doivent lui faire donner la préférence.

je l'emploie encore seul lorsque les tumeurs des amigdales forment plusieurs protubérances qu'on ne peut retrancher que les unes après les autres, comme nous l'exposerons dans la sixieme observation.

il est à propos de remarquer ici que le manuel de cette opération peut être quelquefois troublé par des mouvemens convulsifs très considérables de la gorge occasionnés par la présence des instrumens dans cet organe, d'autres fois par l'indocilité des malades qui ferment la bouche, ou font des mouvemens de

tête ou d'autres imprudences. Si l'un de ces incidents arrive et que la tumeur ne soit qu'accrochée, ou que l'incision ne soit pas encore profonde, j'ôte mon errhine, je donne le tems au malade de se mieux disposer, je l'engage à la constance, enfin je fais en sorte de saisir un instant plus favorable. Si le malade peut un peu se contraindre, s'il a de la confiance et de la docilité, et que l'opérateur travaille avec adresse et célérité, ce désagrément arrivera, je crois, très rarement, je ne l'ai rencontré que deux fois dans les dix extirpations que j'ai faites, encore étoit-ce par fantaisie de la part des deux malades; mais quelques soient les raisons qui obligent de retirer l'errhine, cela se fait aisément et sans crainte de blesser le malade, quand même il fermeroit la bouche, par un mouvement qui la porte en arrière, et la grande courbure au bas de l'amigdale. on la passe ensuite sous la tumeur en tournant la pointe en arrière, et on la conduit ainsi hors de la bouche sans risque de blesser. c'est la facilité de dégager l'errhine simple qui m'a déterminé à la préférer à l'errhine double qui assujettiroit encore mieux la tumeur.

Sur l'exposé que je viens de faire de ma méthode d'extirper les amigdales, on pourroit penser que je cherche à m'attribuer le mérite de l'invention.

je suis fort éloigné d'y prétendre, quoi que le manuel de mon opération n'ait été que le fruit de mes réflexions et que je l'aie pratiquée telle que je viens de la décrire avant d'avoir consulté Celse et Guillemeau dont les préceptes rapprochés s'accordent avec ma maniere d'opérer. ce qui m'appartient dans tout ceci peut se réduire à des détails de pratique qui sont peut être encore susceptibles de perfection. Moins jaloux de la gloire de passer pour Auteur que de l'avantage d'être utile à l'humanité, ce dernier motif seul me déterminera à mettre mes observations sous les yeux de L'Académie. mes fins seront entierement remplies et je me trouverai suffisamment récompensé si ce Mémoire peut déterminer quelques personnes plus éclairées à traiter une Matiere qui a été assés negligé dans la Chirurgie, et que je crois assés importante pour mériter d'être discutée.

Revenons au fil de nos observations, nous avons vu par le resultat de la premiere que la résection de la partie proéminente de l'amigdale est suffisante pour guérir, et qu'on peut la faire avec le fer sans crainte d'hémorragie considerable, celles qui suivent serviront à une entiere conviction.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Deuxieme observation

En 8.bre 1757. Une Dame de Guise de 30. à 35. ans vint me consulter pour un gonflement de l'amigdale gauche qui étoit restée du volume d'un gros maron à la suite de plusieurs angines. elle étoit rouge à la base assés large, et lésoit beaucoup la déglutition. Dès l'age de dix ans la malade fut fort sujette aux Esquinancies qui devinrent encore plus fréquentes après l'âge de puberté. il ne se passoit presque point de tems periodique sans quelques inflammations de gorge plus ou moins considérables. L'amigdale gauche fut toujours la partie la plus affectée, elle augmenta de volume dés les premieres attaques tandis que la droite resta constamment dans son état naturel. — L'inflammation se termina 7. à 8. fois par suppuration dans l'amigdale gonflée. j'opinai pour l'extirpation, la malade y consentit volontiers, elle avoit fait le voïage de Reims dans cette intention à la Sollicitation de sa parente à qui j'avois fait cette opération, il y avoit peu de tems.

Je me servis du bistouri Seulement et de l'erbine. j'enlevai la partie proéminente d'un Seul coup, elle se trouva coupée un peu au delà du

niveau des pilliers du palais, en Sorte qu'après la guérison la portion restée faisoit à peu près le volume de la glande. dans Son intégrité. L'opération fut faite avec tant de célérité que la malade et Son mari qui étoit présent ne pouvoient Se persuader qu'elle fut finie; elle ne dura pas une minutte à compter de l'instant que j'accrochai la tumeur avec l'érétine. La malade ne perdit pas une once de sang, elle avoit été Saignée et purgée avant d'être opérée, elle le fut une fois après par précaution. en allant pour la voir le Surlendemain, je fus Surpris d'apprendre qu'elle étoit au Spectacle, elle n'eut aucun accident et guérit en très peu de jours, quoi que Cacochime.

D'autres incommodités jointes aux Esquinancies nous déterminerent feu M. Josnet médecin et moi, à lui conseiller un Sautère, et d'aller prendre les Eaux de Plombieres au printems Suivant. ces remedes éloignerent beaucoup les attaques, la malade se porta très bien jusqu'en 1763. elle eut à lors une inflammation à la gorge qui Se termina par abcès dans l'amigdale droite.

En fevrier 1765. Cette Dame qui n'avoit point eu d'enfans depuis onze

ans accoucha heureusement quoi qu'à Sept mois et demi de gestation. elle avoit eu la gorge enflammée Surtout du côté droit tout le tems de Sa grossesse. — quinze jours après Ses couches, il Survint une nouvelle inflammation avec escarres gangreneuses à l'amigdale droite. Les moïens qu'on employa enleverent la gangréne, mais ils ne détournerent pas un abcès qui Se forma dans cette glande et qui perça au bout de 5. jours. La glande est diminuée et n'est pas — restée plus grosse que dans l'état naturel. j'ignore Si la malade a eu d'autres esquinancies depuis. je n'ai fait mention de ces dernieres que dans les vues — d'observer que celles qui Sont Survenues depuis la réséction de la portion — excédente de l'amigdale gauche n'ont nullement intéressé cette partie qui est toujours restée Saine.

Ces évenemens Sont bien propres à nous convaincre que non Seulement la réséction de la portion excédente des amigdales est Suffisante pour guérir comme nous l'avons conclu à la Suite de la premiere observation; mais encore que la portion restée n'est plus Susceptible des mêmes — accidens auxquels la glande entiere étoit exposée avant l'opération, quand meme l'amigdale opposée éprouveroit ou occasionneroit de nouvelles — inflammations. Les Observations Suivantes confirmeront ce Sentiment.

Troisieme observation

Au mois de Janvier 1758. une D.lle de Soissons de 12. à 15. ans qui n'étoit point encore réglée vint à Reims pour la meme maladie. elle avoit eu frequemment des Esquinancies. L'amigdale gauche en étoit restée fort gonflée, la droite n'étoit presque pas plus grosse qu'elle ne devoit être, elle ne lésoit aucune fonction; la gauche au contraire génoit beaucoup par son volume qui surpassoit celui d'une petite noix. elle avoit une base large, et sa couleur étoit naturelle. M. Petit Medecin à Soissons qui m'adressa la malade avoit employé inutilement toutes les ressources de la Medecine interne. on appella M. Larbre Medecin pour consulter avec moi: nous proposames l'extirpation comme l'unique moien de soulager efficacement et d'éloigner les inflammations fréquentes qui affectoient especiallement cette partie.

La malade fut saignée et purgée avant l'opération à laquelle elle acquiesça alors facilement, elle n'en fit pas de même lorsqu'il fut question d'exécuter; la crainte lui suggéra de faux prétextes pour l'éluder. Les raisons qu'on lui apporta la décidèrent cependant à ouvrir la bouche à peu près bien; je lui representai les accidens auxquels elle s'exposeroit, si elle venoit à la fermer dans le tems que les instrumens seroient dans la gorge. je doutois trop

de Sa résolution et de Sa constance pour n'être pas Sur mes gardes; ce que je craignois arriva effectivement: La malade me voïant prêt à porter le bistouri dans Sa bouche la ferma en faisant des mouvemens de tête et en balbutiant. je reconnus alors l'avantage des instrumens Simples: je décrochai l'erbine à l'instant, et je l'emmenai hors de la bouche en tournant le crochet en arrière Sans aucune contradiction: notre jeune personne nous donna pour raison qu'elle avoit envie de cracher. on lui représenta les accidens auxquels elle venoit de Sexposer et on l'engagea à une nouvelle tentative, mais avec plus de résolution que la première fois; elle promit de faire ce qu'on éxigeoit d'elle, et tint parole. La tumeur ou plutôt la portion de la tumeur qu'on vouloit retrancher fut enlevée d'un coup de bistouri en une demie minutte, la résection fut faite au niveau des pilliers, la malade fut traitée comme celles dont nous venons de parler et guérie de même en très peu de jours.

L'opération ne la mit pas à l'abry des fréquentes inflammations de la gorge, mais le reste de l'amigdale opérée n'en fut plus affecté du moins essentiellement, toutes les nouvelles fluxions Se portèrent Sur l'amigdale droite, elle resta grosse dès la première attaque et augmenta de volume à chaque fois, de Sorte que M. Petit me renvoïa la malade dans le mois d'8.bre Suivant

huit mois après l'opération. M. Benomont mon ancien Maître et — vraiment mon ami étoit alors à Reims; je le priai de m'accompagner chez la malade, M. Larbre fut de notre consultation. Le volume de la tumeur, les — esquinancies fréquentes auxquelles elle donnoit occasion, le bon état dans — lequel la portion de l'amigdale gauche étoit restée, nous décidèrent tous pour l'extirpation. La malade fut preparée comme la premiere fois, et le jour pris — nous nous rendimes chez elle à l'heure indiquée, elle parut très décidée — — jusqu'au moment de porter les instrumens dans la bouche. alors elle nous — laissa appercevoir ses craintes et son irrésolution, et tout ce qu'on put lui dire ne la détermina pas à se laisser opérer, nous fumes contraints de nous retirer. Le lendemain matin passant chez elle je la trouvai tout autre que la veille, elle me proposa de l'opérer sur le champs, je la pris au mot, on appella M. — Larbre qui étoit son voisin et elle fut opérée à l'instant.

La glande du volume de la premiere mais d'une base encore plus large ne put être emportée d'un coup de bistouri, parce qu'elle plongeoit beaucoup dans la gorge. L'ayant coupée aux trois quarts je donnai l'ecrhine à un aide, et j'achevai l'opération d'un coup de ciseaux comme à la seconde glande de la — premiere observation. il n'y survint aucun accident, la malade ne perdit

pas une demie palette de Sang dans les deux extirpations, elle guérit de cette — dernière en aussi peu de tems que de la premiere, elle ne fut plus Sujette aux — Esquinancies depuis; mais elle n'eut pas le bonheur de jouir long tems de Son bien être, elle mourut l'hiver Suivant d'une maladie tout à fait — étrangere à celle dont nous parlons.

Quatrieme Observation.

M. Lefuré de Sillery âgé de 30. ans vint me consulter en 9.bre 1760. — pour l'amigdale droite qui etoit restée fort grosse à la Suite de 30. ou 35. angines qu'il avoit éprouvées depuis 15. ans. Cette glande avoit toujours été le Siege principal de l'inflammation qui s'etoit terminée quelquefois par Suppuration: elle étoit plus rouge que blanche, et la base n'en étoit ni large ni étroite lorsque j'en fis la résection d'un coup de bistouri armé. L'opération se fit Sans contradiction: le malade perdit fort peu de Sang et fut guéri en peu de — tems. il fut opéré le 28. 9.bre; rendu chez lui au bout de 9. jours, il étoit assés bien retabli pour dire deux Messes le lendemain, une à Puiseux Son — annexe et l'autre à Sa paroisse.

Le malade qui craignoit avec raison d'après l'exemple que je lui avois — rapporté de la D.lle dont nous venons de parler, que l'extirpation de — —

l'amigdale droite ne le mît pas à l'abry des récidives, m'engageoit de faire en même tems la résection de la gauche menacée des mêmes accidens que la premiere ; mais, celle-là n'étant pas plus grosse qu'elle ne devoit être, je crus devoir refuser de l'extirper. il est inutile de rapporter les raisons qui m'ont empêché de satisfaire le malade qui n'a été exempt de récidives que pendant six mois. depuis cet époque il est encore fort sujet aux — — Esquinancies. il éprouve les mêmes phénomenes que les deux malades — — précédentes, c'est à dire que les nouvelles fluxions n'affectent plus — — l'amigdale tronquée, mais toujours celle à laquelle on n'a pas touché ; — — celle ci augmente de volume, elle est cependant encore moins grosse que celle que j'ai extirpée. il est presque certain que M. Lefuré sera forcé d'en venir à une seconde opération, et il est moralement sûr que c'est le seul moïen de le délivrer de ces différentes attaques dont il est souvent tourmenté. l'observation précédente et les deux suivantes semblent lui répondre du succès.

Cinquieme Observation.

Une fille de bonne constitution, après avoir été bien reglée depuis 16. jusqu'a 18. ans, eut une Suppression de 9. mois. elle commença alors à Souffrir dans la gorge. cette derniere indisposition négligée augmenta peu a peu et produisit enfin une Esquinancie considerable qui se termina en partie par resolution. Les amigdales resterent gonflées dés cette premiere inflammation, et la malade Souffrit constamment plus ou moins de la gorge après le rétablissement même des évacuations périodiques. Malgré les remédes les mieux administrés ces glandes augmenterent de volume à chacune des fluxions qui se multiplierent considerablement dans les 18. derniers mois, la malade passant alors rarement 8. jours Sans en éprouver de nouvelles. Les amigdales devinrent enfin assés volumineuses pour réduire cette pauvre fille au Supplice de Tantale dans les 6. mois qui précéderent l'opération. Elle étoit dans une espece de marasme lorsqu'on m'appella le 5. 9.bre 1760. elle avoit alors 20. à 21. ans et il y en avoit environ 3. que sa gorge étoit malade. disposée à l'opération par son Medecin ordinaire je la lui fis le lendemain de ma premiere visite. je trouvai l'amigdale droite plus grosse que la gauche. leurs bases etoient larges, et leurs Surfaces parsemées de petits vaisseaux rouges rampants ça et la:

je les considerai comme l'effet d'un étranglement, ou d'une trop grande tension
je fis la résection de l'une et l'autre tumeur dans la meme séance. dés
que j'eus entamé la premiere avec le bistouri, la malade sans d'autres —
raisons que la crainte me saisit les mains, fit des mouvemens de tête, et
ferma la bouche. j'ôtai mes instrumens, et, l'ayant rassurée, j'achevai
mon opération sans autres contradictions. La glande que j'avois —
attaquée fut enlevée tres promptement d'un second coup de bistouri, et
l'autre d'un seul, sans qu'il y eut une demie palette de sang repandu.
La malade ne passa pas deux jours sans manger, elle fut retablie en
peu de tems et jouit depuis d'une parfaite santé.

Cette observation nous confirme comme la premiere et la troisieme,
que l'extirpation de la partie proéminente des deux amigdales —
suffit pour une entiere guérison, elle nous prouve en meme tems —
que ces glandes gonflées sont des vices locaux qui deviennent la
source d'une infinité d'esquinancies qui conduiroient infailliblement
aux accidens les plus funestes, s'on n'y remédioit par l'extirpation.
L'observation suivante en est une nouvelle preuve.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Sixieme observation

Une fille cacochime qui avoit joüi d'une assés bonne santé dans — son enfance eut pour la premiere fois une angine à l'age de 14. ans. Les amigdales resterent un peu plus grosses que dans l'état naturel à la suite de cette maladie, elles augmenterent par dégrés dans les 8. ou 9. années suivantes, dans le cours desquelles la malade eut 30. à 40. inflammations de gorge plus ou moins considerables. Ces glandes étoient alors assés — volumineuses pour léser considerablement la déglutition et la respiration.

La malade quoi que constamment incommodée par ces tumeurs les — conserva encore deux ans; mais plus elle temporisoit, plus les esquinancies devenoient fréquentes et dangereuses. Les dernieres furent assés graves pour exposer ses jours. Les régles commencerent à 17. ans, continuerent — périodiquement en petite quantité; elles n'influerent pas sur les maux de gorge comme à la malade de la seconde observation. Son Medecin ordinaire qui connoissoit les avantages de l'extirpation lui conseilla de me voir dans les premiers jours d'8.bre 1759. elle avoit alors 24. à 25. ans. Chaque amigdale formoit deux protubérances attachées à une base commune assés large. Des deux protubérances, l'une se présentoit naturellement à la vuë,

l'autre descendoit dans le gosier, et on ne la voïoit qu'en soulevant la — premiere. chacune ressembloit assés bien à une chataigne. elles étoient un peu plus rouges que dans l'état naturel. on ne pouvoit les enlever toutes deux d'une même coupe: je retranchai d'abord d'un coup de bistouri celle qu'on voïoit facilement à l'amigdale gauche, en observant de la couper au niveau des cloisons du palais; j'accrochai ensuite celle qui descendoit — vers le pharinx, et j'en fis la résection de même que de la premiere. l'autre — amigdale fut aussi enlevée de même en deux fois et dans le même moment. la malade ne perdit pas plus de sang que la derniere; mais elle n'a point été — tout à fait aussi heureuse. sa gorge éprouve encore de tems à autres des — phlogoses, qui produisent quelquefois un peu de gonflement au voile du palais, aux portions des amigdales restées et à toutes les parties voisines. ces — indispositions passageres n'arrivent que lorsque la malade se fatigue, ou dans les chaleurs excessives et le grand froid; elles sont si peu de chose en comparaison des anciennes, que, selon elle, elles ne méritent pas qu'on y fasse attention. cette pauvre fille a en effet d'autres incommodités plus graves. le Medecin qui en prend soin et qui a beaucoup de connoissances la considere comme scrophuleuse, quoi qu'elle n'ait point les principaux signes de cette maladie. il la traitée

d'une obstruction au foie, elle a des fleurs blanches depuis longtems qu'il regarde comme purulentes, ce qui confirmeroit assés son sentiment; c'est qu'elle souffroit dans le vagin et aux environs avant l'extirpation des amigdales, et qu'il lui est survenu depuis entre le vagin et le col de la vessie une tumeur par congestion qui s'est abcédée il y a quelques mois et qui s'est pratiqué une issuë dans le premier de ces conduits. d'ailleurs cette fille souffre souvent à la poitrine, ou à la tête, ou à l'estomac; les fonctions de ce dernier organe sont souvent lésées malgré les précautions de la malade et les secours qu'on a grand soin de lui procurer.

On peut reconnoitre à ce tableau, sinon un vice particulier, du moins une Cacochimie bien caractérisée, et je crois que cette dernière observation, loin de diminuer le mérite de nôtre opération, semble en faire l'éloge; elle nous prouve combien elle est avantageuse jusques chez les sujets dont les humeurs sont viciées; on pourroit même conjecturer, sans trop hazarder, je pense, que ces dernieres amigdales approchoient de la malignité: malgré cela les plaies faites par l'instrument tranchant se sont cicatrisées en très peu de jours sans aucun accident, et la malade qui étoit menacée de périr avant peu par les fréquentes esquinancies se trouve depuis dans une situation à remplir les devoirs d'un état assés pénible pour une personne de son sexe, malgré des autres infirmités.

Indépendamment des avantages particuliers de l'usage du feu reconnus à chacune des observations que nous venons de rapporter, elles prouvent en général qu'on peut l'employer avec Succès. Son utilité Sera, ce me Semble, demontrée, lorsqu'en lui opposant la ligature, j'aurai fait voir qu'il lui est préférable de beaucoup. je ne rappellerai point les avantages de ma méthode, je les crois Suffisamment établis.

Le Seul reproche que l'on fasse à l'instrument tranchant est d'amener quelquefois des hémorragies considérables, on vient de voir qu'elles n'arrivent pas en n'emportant que la partie proéminente de la glande et que cette résection est Suffisante pour parvenir à une cure radicale; c'est l'objet principal que je m'étois proposé dans ce Mémoire.

La Ligature qui n'a été imaginée que pour parer à cet accident est longue, embarassante, difficile dans l'exécution, et lente dans ses effets, elle occasionne du gonflement et de l'inflammation. Si elle est bien faite, le malade a le désagrément de porter dans la gorge pendant plusieurs jours une tumeur qui se gangrène et qui indépendamment de la gêne et de la douleur lui cause une odeur fœtide, Si au contraire elle se relache, comme il arrive Souvent, on est obligé d'en venir à d'autres opérations. On évite ces inconvénients avec le feu, Son usage est facile en comparaison de celui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de la ligature, il est prompt dans l'éxecution ainsi que dans ses effets, — ajoutons que, d'après ce que les personnes m'ont dit, l'opération est peu douloureuse. : —

L'instrument tranchant est donc préférable à la Ligature, quoiqu'il ne produit point les inconvéniens dont elle est nécessairement accompagnée et qu'il en a les avantages. je ne voudrois cependant pas garantir que le fer fut exempt d'hemorragie dans tous les cas, peut-être y auroit-il du danger de s'en servir dans celui d'une dissolution générale des humeurs, ou lorsque la tumeur porte un caractere de malignité bien décidé. dans ce dernier cas il ne seroit pas prudent de l'attaquer par aucune des deux méthodes, à moins que le vice ne fut local et qu'on put esperer de sauver le malade en faisant l'extirpation totale de la tumeur, et alors les circonstances décideroient auquel des deux moïens on doit donner la préférence. je crois pouvoir assurer d'avance que le fer la meriteroit encore le plus souvent.

N.° 111